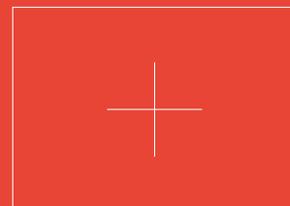




Département	Interdépartemental
Commune	-
Projet collectif de recherche coordonné par	M. Yves Henigfeld
Organisme	Université de Nantes, UMR 6566-LARA
Suivi scientifique	DRAC Pays de la Loire



LE PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LA CÉRAMIQUE MÈDIEVALE DANS LES PAYS DE LA LOIRE ET EN BRETAGNE DU XI^E AU XVI^E SIÈCLE

ENJEUX, DÉROULEMENT ET PRINCIPAUX RÉSULTATS

Ce projet collectif de recherche (PCR) sur la céramique dans les Pays de la Loire et en Bretagne du XI^e au XVI^e siècle avait pour ambition de résorber un déficit d'informations dans un domaine de recherche paradoxalement peu exploré, malgré une augmentation sensible du corpus documentaire depuis une trentaine d'années. L'idée était de rassembler et d'étudier cette documentation éparsée, afin d'offrir à la communauté scientifique des outils chrono-typologiques actualisés, accessibles à tous, et susceptibles de contribuer à un renouvellement des connaissances. L'objectif était de créer de nouveaux référentiels chrono-typologiques et de travailler sur les mécanismes de production, de diffusion et de consommation à l'échelle des deux régions. Amorcé en 2012, ce programme de recherche s'est achevé en 2016-2017. Il a réuni une trentaine de chercheurs et a bénéficié du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de l'Université, de l'INRAP, du CNRS, de plusieurs collectivités (Ville de Laval et Nantes Métropole, départements de Maine-et-Loire et de Mayenne), du CERAM (Vannes) et de plusieurs opérateurs privés (ArchéoLoire, Éveha). Une vingtaine de chercheurs ont contribué à la rédaction des études présentées dans le rapport final de synthèse (2017). Il s'agit de Patrick Bellanger (Inrap), Isabelle Brunie (CERAM), Alain Champagne (Université de Pau), Emmanuelle Cofineau (INRAP), Sébastien Daré (CERAM), Yoann Dieu (INRAP), Ludovic Fricot (CD 49), Sarah Grenouilleau (Université de Nantes), Yves Henigfeld (Université de Nantes, coordination), Françoise Labaune-Jean (INRAP), Christian Le Boulanger (Nantes Métropole, DPARC), Françoise Le Boulanger (INRAP), Clément Le Guédard (CERAM), Océane Lierville (Éveha), Claire Moreau (Ville de Laval), Isabelle Moréra-Vinçotte, Aurore Noël (Université de Nantes/Éveha), Sébastien Thébaud (INRAP) et Brigitte Véquaud (INRAP).

Le corpus étudié provient de 51 sites répartis sur 32 communes. Il s'agit en l'occurrence de 12 sites de production et 39 sites de consommation. Au total, ce sont 128 assemblages de céramiques qui ont été étudiés. Les effectifs pris en compte dans le cadre du programme sont considérables. Sur les sites de consommation, près de 300 000 tessons ont été traités pour un nombre typologique d'environ 21 000 individus. Les contextes de production ont, quant à eux, livré 34 000 individus, soit plusieurs centaines de milliers de tessons.

L'un des premiers intérêts de l'étude a été d'offrir un vocabulaire commun aux deux régions grâce à la construction de répertoires techniques et morphologiques dont les définitions s'inscrivent dans la logique des travaux présentés et enregistrés sur le site du réseau ICERAMM (<http://iceramm.univ-tours.fr>). Le catalogue des céramiques bretonnes comprend environ 300 formes, tandis que celui des Pays de la Loire en comporte près de 200. Le répertoire des groupes techniques comprend, quant à lui, 366 pâtes réparties sur les deux régions.

Un autre apport de ce programme de recherche a été de préciser la chrono-typologie du mobilier à l'échelle locale et micro-régionale et de préciser l'extension des aires de diffusion d'un certain nombre de productions régionales ou extra-régionales. Dans la partie occidentale du duché de Bretagne, c'est la céramique « onctueuse », produite à proximité de Quimper, qui est omniprésente du X^e au XVI^e siècle dans le Finistère et, dans une moindre mesure, dans les Côtes-d'Armor et dans le Morbihan. Dans le Vannetais, c'est la céramique de l'ancien village de potiers de Rieux à Saint-Jean-la-Poterie (Morbihan) qui est majoritaire. À partir du XVI^e siècle, elle est, semble-t-il, associée aux productions des ateliers voisins de Malansac. À partir de la fin du Moyen Âge, la céramique d'Herbignac (Loire-Atlantique) occupe également une place non négligeable dans ce secteur et, semble-t-il, dans la presqu'île de Guérande.

Au nord du duché de Bretagne, ce sont surtout les céramiques de Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) qui sont attestées dans l'ensemble du Pays rennais, ainsi que dans le nord-est du département des Côtes d'Armor, où elles sont concurrencées par les productions de Lamballe et de Pabu.

La provenance des céramiques est, en revanche, plus difficile à cerner dans partie méridionale du duché de Bretagne (Loire-Atlantique) et notamment dans le Pays nantais, même si



Fig. 1
Carte de localisation des sites étudiés
(doc : Y. Henigfeld et L. Déodat)

certaines pâtes peuvent provenir d'Herbignac ou d'Erbray et si plusieurs groupes locaux sont perceptibles, sans qu'il soit possible de localiser plus précisément les ateliers.

En Mayenne, les productions du sud de Laval alimentent la quasi-totalité du Bas-Maine et sont aussi abondamment diffusées dans la moitié orientale du Pays rennais. En Sarthe, le marché se partage essentiellement entre les productions micacées des ateliers du sud-ouest d'Alençon et les pâtes claires ou orangées du secteur de Saint-Jean-de-la-Motte et de Lignon au sud du Mans, ces produits étant par ailleurs commercialisés jusqu'en Anjou. Plus au sud, en Vendée, des productions locales, souvent micacées, constituent l'essentiel du corpus, mais les centres de production restent pour l'heure méconnus.

À côté des productions régionales, certains produits témoignent de liens commerciaux avec les régions voisines (Normandie, Aquitaine, Centre-Val-de-Loire), mais aussi d'apports plus lointains (Berry, Beauvais ; péninsule ibérique ; Lyon et/ou Italie ; pays rhénans).

Au niveau morpho-fonctionnel, les régions étudiées possèdent des caractéristiques propres (galettères et pots tronconiques de l'ouest de la Bretagne, pots à base bombée et large ouverture du Morbihan, céramiques fines de Saint-Jean-de-la-Motte ou de Lignon, pichets à bec ponté du Bas-Poitou) mais aussi des points communs, marqués notamment par une diversification sensible des formes à partir des XIII^e-XIV^e siècles.

Les perspectives de recherches restent nombreuses. Outre un approfondissement de l'étude menée sur la céramique du XI^e au XVI^e siècle, l'enquête pourrait être étendue au premier Moyen Âge ou à l'Époque moderne, périodes pour lesquelles les travaux régionaux de référence sont rares. Elle pourrait par ailleurs être plus spécifiquement orientée sur les centres de productions. Une première étude archivistique menée en ce sens par A. Champagne (université de Pau) dans le cadre du PCR sur les départements de Loire-Atlantique et de Vendée mériterait sans doute d'être poursuivie, tout en étant associée à des campagnes de prospection et à un programme d'analyses physico-chimiques.

Yves HENIGFELD
Université de Nantes
UMR 6566-LARA